

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 3

Artikel: "C'est pour le Conteur"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le fait est exact. Mais, reste à savoir s'ils ne se trouveraient pas mieux de l'avoir, si nombre de petits accidents qui surviennent communément à ces « rasés » n'ont pas précisément pour motif déterminant une visite au barbier !

Le professeur Elison, d'Edimbourg, ayant conseillé aux tailleur de pierre de laisser croître leur barbe et leurs moustaches, remarqua qu'il avait réussi à les protéger contre la respiration des poussières siliceuses dont l'absorption abrégait leur vie dans des proportions considérables.

Le *Journal militaire* de Londres a enregistré cette remarque instructive que dans les régiments où le port de la barbe était la règle, les hommes se trouvaient incomparablement moins éprouvés par les refroidissements que dans les autres.

Par nature la barbe est mauvaise conductrice de la chaleur ; il s'en suit qu'elle conserve merveilleusement le calorique et constitue au visage qu'elle recouvre un véritable matelas protecteur contre le gel ou même les simples courants d'air, et cela pourtant sans jamais gêner en rien la fonction de l'évaporation constante.

M. Szokalsky donne une curieuse statistique relevée d'après 53 individus vigoureux et bien portants qui, employés du chemin de fer de Lyon, avaient tous fait couper leur barbe à peu près à la même époque.

« Tous, dit-il, éprouvaient après l'abrasion de leurs barbes, moustaches et favoris, une sensation pénible de froid sur les parties de la face dénudée subitement. J'ai compté 27 cas de maux de dents parmi lesquels il y avait 11 névralgies dentaires et faciales, 16 cas de fluxions gengivales avec ou sans abcès, 13 cas de carie dentaire ancienne qui étaient évidemment activées par l'abrasion et qui exigeaient l'avulsion des dents. Les névralgies étaient fort difficiles à guérir ; deux étaient rebelles et n'ont cédé que lorsque la barbe eût repoussé de nouveau. »

« La maladie la plus fréquente après les maux de dents était le catarrhe nasal simple ou compliqué de l'irritation de la gorge ; j'en ai observé vingt-trois cas, dont plusieurs présentèrent une opiniâtreté remarquable ; chez des sujets lymphatiques, je constatai six fois le gonflement des glandes submaxillaires ; deux malades effrayés par leur ténacité ont fait repousser leur barbe et ils ont été débarrassés bientôt de cette affection. »

« Le besoin plus fréquent de cracher ou d'avaler la salive fut constaté par un grand nombre d'individus rasés ; mais il est survenu deux fois une véritable salivation accompagnée d'une tuméfaction douloureuse des parotides. »

Trois médecins français ont dûment constaté que si la paralysie faciale *a frigore* est plus fréquente chez la femme que chez l'homme, — la proportion est de 12 à 2 cas, — c'est uniquement que la femme est privée communément de barbe.

Du reste, aucun de ces trois médecins n'a jamais rencontré cette affection chez des sujets portant leur barbe ; seuls les individus rasés en sont atteints.

Après ça, n'est-on pas en droit de dire avec le Dr Fournier : « La toison qui abrite une partie de notre visage, nous est tous les jours d'un utile secours contre les affections névralgiques, les maux de dents, les erythèmes qui résultent de l'exposition du visage à un vent trop vif ou à une forte chaleur. Accordons-lui donc des soins attentifs. »

C'est pour le Conteur.

Un négociant d'un canton voisin demandait par la voie des journaux un employé qui pût diriger le service d'expédition. Il reçut plusieurs offres par lettres.

Dans une de celles-ci, on lisait :

« Je suis né à M***, le 5 décembre 1872, après

avoir été dans un bureau depuis l'âge de 14 ans jusqu'à 19... Je suis plein de bonne volonté et, je puis le dire sans prétention, ce que je sais est doublé de savoir-faire... Les références ne me manquent point, etc., etc. »

*

Un brave homme, affligé d'un œil de verre, disait l'autre jour à quelqu'un qui le félicitait sur la similitude de ses deux yeux, si parfaite qu'on avait peine à distinguer le faux du vrai :

— Oh ! ce n'est rien, ça, fallait voir le premier, celui que je m'étais fait poser à Berne. Il était encore bien mieux. Je l'ai cassé, malheureusement ; un accident, quoi ! Mais celui-là, je vous dis, y m'allait comme un gant.

*

Quand on s'appelle Dubois.

Monsieur Dubois donc se trouvait, dimanche matin, chez son coiffeur. Il se faisait raser. Le garçon, pressé sans doute de fermer la boutique, précipitait exceptionnellement le service. Il appuie un peu trop fort : le sang jaillit.

La balafre est légère et le client de bonne humeur :

— Marc, fait celui-ci, vous n'allez pas me couper le cou ?

Et Marc, souriant d'un petit air entendu :

— Excusez-moi, m'sieu ; j'sais bien qu'il n'est pas permis de couper du bois le dimanche.

*

Dans le funiculaire. Entre deux amis. L'un habite Ouchy, le second est marchand de cercueils, en ville.

L'habitant d'Ouchy :

— Alors, tu as pu enfin descendre une fois ?

— Oui, y m'a fallu aller prendre mesure pour un cercueil.

— Tu vois, le malheur des uns fait le bonheur des autres.

— Que veux-tu, mon vieux, y faut bien que tout le monde vive.

Voyage patriotique de M. Malinet.

(Extrait de *Facéties*, J. Besançon.)

III

Le conseiller n'eut pas l'air surpris. L'étranger continua :

— Lesaimables, les excellents amis ! Quelles bonnes parties nous avons faites ensemble ! Mais alors c'était encore la jeunesse, l'âge de l'insouciance. Aujourd'hui les inquiétudes sont venues ; elles ont répandu de la neige sur mes cheveux. Qui me rendra les heures passées avec mes compagnons d'étude ? Merci, monsieur ; sans le savoir, vous m'avez procuré un instant de bonheur.

Cette poésie déplaît à M. le conseiller, qui répondit d'une voix grave :

— Il n'y a pas de quoi, c'est aussi une réminiscence de ma jeunesse. Mais aujourd'hui les choses ont bien changé en France.

— On s'y amuse encore.

— Trop, monsieur, je le crains, s'il faut ajouter foi à ce que racontent les gazettes, la position est critique, fort critique.

— Mais non. La France est prospère. Les années précédentes ont été mauvaises à cause du phylloxéra. En revanche, les cognacs se vendent bien.

— Et la prospérité morale, monsieur, la prospérité morale ! Puisque vous êtes en Suisse, étudiez le jeu admirable de nos institutions, et vous verrez bientôt ce qui manque aux vôtres.

— A vous, monsieur, on ne vous reprochera pas de manquer de patriotisme. Vous avez une excellente opinion de votre pays, et ma foi ! vous avez raison. Je viens souvent en Suisse, et je trouve que nous aurions beaucoup de choses à vous emprunter.

— D'abord, notre esprit républicain.

— Il y a du vrai dans ce que vous dites ; en France nous sommes devenus républicains par force, bien plus que par goût.

Alors M. le conseiller catéchisa son Gambetta, et si nous n'inscrivons point ici leurs mémorables discours, c'est que nous ne voulons faire aucune incursion dans le domaine politique. Cette conversation intéressante se prolongea jusqu'à la gare de Fribourg ; le Gambetta semblait convaincu ; il n'opposait qu'une faible résistance aux arguments du conseiller, et celui-ci voyait avec peine approcher le moment où il devait quitter son illustre ami.

— Vous arrêtez-vous à Fribourg ? demanda M. A. Malinet.

— Non, je vais droit à la place de fête.

— Et moi aussi ; nous ferons, si vous le voulez bien, la route ensemble.

— Avec plaisir.

Nos deux politiques n'aperçurent aucun drapé, ils ne virent ni écurossons, ni devises, ni guirlandes ; ils ne s'arrêtèrent point devant le Tilleul de Morat ; ils n'accordèrent aucune attention à la Cathédrale ni au Pont suspendu. Le Français était charmé par l'éloquence du conseiller Malinet qui, en termes choisis mais exacts, lui exposait les grands bienfaits de l'Instruction publique, telle qu'elle est organisée en Suisse. Là, le conseiller était dans son élément, en qualité de membre de la commission des écoles.

Ils arrivèrent à la cantine, sans que le trajet leur eût semblé long.

(A suivre.)

J. BESANÇON.

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité directement avec MM. Payot & Cie, éditeurs, à Lausanne.)

La semaine-attractions.

Théâtre. — Demain, dimanche, en matinée, à 2 1/2 h., deuxième de la *Goualeuse*, le drame qui eut grand succès dimanche dernier. En soirée, à 8 h., troisième de *Frère Jacques*, puis un éclat de rire : *L'Anglais tel qu'on le parle*. — Mardi 22. Tournée Baret, *Les plumes du geai* et *Le cultivateur de Chicago*. — Jeudi 24. A la demande générale, deuxième de *Tartufe*. — Dimanche 27, en matinée et le soir, un drame de pleurs et rires : *Les pirates de la Savane*.

*

Mardis de poésie. — Mardi prochain, 22 janvier, commence la deuxième série des mardis de poésie. Le grand succès de la première série répond de celui de la seconde, d'autant que le programme de celle-ci est des plus intéressants et des plus variés.

*

Kursaal. — On se prépare ferme, à Bel-Air, pour la revue annuelle, dont la première représentation aura lieu vendredi prochain. On dit merveilles des surprises que nous réservé la direction.

Le compère est un artiste de valeur, la comrière, toute de grâce et d'entrain. Les ballets sont merveilleux, les costumes éblouissants, les décors admirables, l'esprit pétillant dans tous les couplets et la musique est à l'avenant.

Avec tout cela, combien pensez-vous que *Fêtes seulement* — c'est le titre de la revue — va fournir de représentations ?... Dix ?... Quirze ?... Vingt ?... Allons, dites ?... *Lausanne brigue* en eut une trentaine. Il y a un an de cela. Et le progrès !

Retenez bien ceci,

c'est que le café est nuisible, qu'à la longue il fatigue le cœur et les nerfs, sans parler de la digestion ! Et songez de plus que le café de malt de Käthreiner est une boisson telle que l'homme cultivé en a besoin pour sa consommation quotidienne, c'est-à-dire qu'elle est substantielle, agréable, stimulante et qu'elle possède en outre un goût prononcé de café. Le café de malt de Käthreiner ne se vend qu'en paquets fermés portant le portrait et la signature du curé Kneipp.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — *Imprimerie Guilloud-Howard.*

Ami FATIO, successeur.